

■ LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



On n'arrête pas le progrès. On aurait détecté une fuite dans une fuite. Et pas n'importe où. Dans le fameux réacteur EPR chinois fabriqué par la France.

La première viendrait du crayon nucléaire d'alimentation. La seconde des services diplomatiques américains qui auraient fait fuiter la première.

Il faut savoir que dans la guerre d'influence qui oppose Washington à Pékin, tous les trous sont permis.

À peine détectée par un ingénieur français, les diplomates américains ont aussitôt fait fuiter la fuite dans les médias internationaux pour agacer les Chinois qui n'avaient pas besoin de ça.

On soupçonnait déjà leurs laboratoires d'avoir des fuites de coronavirus. Si des bouffées de radium ou de césium viennent compléter leur savoir-faire, cela commence à agrandir sérieusement la passoire.

Les Américains, eux, se frottent les mains. Ils font d'une pierre deux coups. Dénoncer la Chine et discréditer le nucléaire français, leur plus solide concurrent.

Heureusement, cette fuite franco-chinoise serait sans conséquence. Comme pour le Covid, les Chinois ont fourni une rustine très efficace qui s'appelle la censure.

ROCK'N ROLL ■ Le musicien Patrick Coutin raconte le phénoménal Jim Morrison

Le dernier des romantiques

Le 3 juillet, cela fera un demi-siècle de que Jim Morrison est allé voir de l'autre côté d'une vie dont il avait manifestement fait le tour. À peine 5 années de scène et 6 albums, et pourtant, Morrison et les Doors, fascinent encore.

Sophie Ledanché
sophie.ledanche@centrefrance.com

Le fond de l'air est si politiquement correct et si faussement libéré qu'à tous les coups, Jim Morrison générerait aujourd'hui une indigente flopée de hashtags. Au mieux. Au pire, 50 ans après sa disparition, il serait re-mort, devant tant d'aspiration à l'insipide uniformité de l'époque.

Pourtant, « Jim Morrison et les Doors n'ont jamais rapporté autant d'argent qu'aujourd'hui », souligne Patrick Coutin, un fan de la première heure. Cela tient, selon le musicien et auteur d'un ouvrage sur *Jim Morrison et les Doors*, à la fois à un regain d'intérêt « pour les créateurs du rock'n'roll », celui qui commence « après les Beatles », et à « l'extraordinaire modernité » de l'œuvre du groupe californien. Les premiers « loops » - ces boucles musicales entêtantes - « qui sont la base du rap comme de la techno » ce sont les Doors qui les ont inventés, décortique-t-il, en professionnel.

Sa vie a été « une balistique parfaite »

Et puis Morrison, « c'est un chanteur doté d'une voix exceptionnelle » et c'est aussi « un avant-gardiste ». Il a été « le premier à chanter l'écologie, la liberté sexuelle [...], note le créateur, entre autres, du tube *J'aime regarder les filles*. Avec Morrison, c'est « la première fois qu'une musique s'engage politiquement, revendique le fait de porter des transformations sociales [...] c'est un plaidoyer contre l'ancien monde des banques et des bourgeois ».

Mais si les idolâtres sont toujours légion à se recueillir devant sa tombe au parisien Père-Lachaise, c'est aussi parce que feu le roi Lézard restera jeune et beau pour



SEX-SYMBOL. Morrison ne s'est jamais produit sur une scène française mais c'est à Paris que le culte est vivant. DR

l'éternité sans avoir vendu son âme au diable. Comme arme suprême de provocation, « il a créé, le premier, un personnage de "sex-symbol" » dans « les canons de la beauté grecque » qui relègue au rang de simples souillures les dernières images d'un garçon hirsute et bouffi.

Morrison, c'est aussi une fulgurance de météore, l'homme d'un lustre « 5 années de scène et 6 albums » dans cette époque charnière des années 1960-1970. Les Doors, « musicalement excellents », ont continué à exister sans lui jusqu'à il y a peu. Mais, personne, « même Iggy Pop » sollicité, n'a pu remplacer ce qu'il incarnait sur scène.

« La vie de Morrison, c'est presque une balistique parfaite ». « La

mort est omniprésente dans son discours, il a même annoncé qu'il ne reviendrait pas de France, qu'après Hendrix et Janis Joplin, il sera le prochain. Quand il meurt le 3 juillet 1971, c'est un vieillard qui souffre beaucoup physiquement et mentalement. Sa vie est une construction qui l'a amené à la fin qu'il avait toujours imaginée. L'un des premiers titres des Doors, *Break on through to the other side*, dit que c'est au-delà de la vie que se trouve la liberté et cette idée est prégnante dans toute son œuvre. L'idée rimbalde de jouer avec la mort, que la vie ne vaut pas d'être vécue à demi, que ce monde était mal parti et que lui était au bout de sa critique politique. Si sa tombe est un endroit de culte, c'est parce que

Morrison est allé au bout de ses idées et qu'il en est mort. Il y a une forme de romantisme là-dedans, c'est une chose dont on manque sérieusement à notre époque. Il nous dit plutôt mourir qu'abdiquer. C'est peut-être terrible, mais comme de toute façon, on va tous mourir, cela remet les choses à leur place. Il était beau riche et intelligent. Il n'a jamais rien possédé d'autre qu'une voiture et il vivait la plupart du temps dans des motels à 30 dollars ».

Concédons-le, « on le voyait mal vieillir comme Dylan »...

➔ **A lire.** *Jim Morrison et les Doors*, par Patrick Coutin, éditions Hoëbeke-Gallimard, collection Les Indociles, paru en 2020.

■ L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



RÉGIONALES: À QUI LE TOUR ?



LA RÉOUVERTURE DES BOÎTES DE NUIT RÉJOUIT LES FÊTARDS



QUEL SERA LE SCORE DE L'ABSTENTION?